

LE SABRE ET LA VERTU

Roland Habersetzer pose ici une question trop souvent écartée dans nos pratiques ... Elle est finalement fondamentale : qu'est devenu en effet le concept de Wu-de (chinois) ou Butoku (japonais), « la vertu par les armes », cet horizon ultime visant à la paix à travers une pratique de guerre? Roland Habersetzer a publié pendant des années dans notre magazine de nombreuses études historiques sur le Japon et la Chine, ainsi que des réflexions relatives aux arts martiaux et à son vécu personnel en 64 années de pratique et de recherches. Il fut nommé en 2006 Hanshi de Karatedo du Gembukan (Japon), en même temps que Soke de sa propre ligne martiale (« Tengu-nomichi »), qu'il enseigne depuis plus de 25 ans dans le cadre de son association « Centre de Recherche Budo - Institut Tengu ». Ses publications, souvent pionnières depuis 1968, sont bien connues en France comme à l'étranger par des générations de pratiquants du traditionnel comme du sportif.

Lorsque je regarde autour de moi, je me dis que tout peut arriver très vite. quand je vois que toute une génération de pratiquants qui ont connu l'enthousiasme et la passion des Budo « justes », et les ont enseignés dans ce format, disparaissent les uns après les autres (et je monte bien entendu en ligne), je me demande si tout a été transmis correctement, s'ils l'ont tous voulu, et pu, si les générations suivantes ont été capables de saisir toute la teneur des messages, et si le fil n'est pas devenu trop ténu, pour un relais bien insuffisamment assuré depuis un bon moment. Et s'il ne faut pas aujourd'hui faire un constat lucide avant que les connections ne soient rompues... Alors, tout bien réfléchi, oui, après tant et tant d'articles, de livres, et de stages où je pensais interpellé avec toute la force de ma passion (pour provoquer quelques réflexions et prises de conscience à propos du mélange des genres dans les pratiques), m'étant pourtant à plusieurs reprises décidé à ne plus me soucier de ce que tant d'efforts ont pu avoir de résultats effectifs à l'arrivée, je me suis dit que je ne pouvais pas clore cette rubrique sans revenir encore sur un aspect fondamental de nos pratiques, regroupées dans la définition générique et commode de « monde des arts martiaux et des sports de combat ». C'est que (mais qui s'en étonnera vraiment, connaissant mon parcours depuis 64 ans sur cette route) je suis blessé par l'érosion des choses, des concepts, des ressentis, sur fond de déroute de nos valeurs civilisationnelles, qui ne cesseront de s'accélérer encore, ce dont on s'accommode sous l'effet des tentations du confort, de la facilité, de la peur et de la lâcheté. Ne laissant que des souve-

punément sans qu'on n'en voit la fin, sur fond de vaines palabres anesthésiant la volonté d'actes.

Et la vertu ?

Dans le domaine qui nous rassemble ici, je crois qu'il n'est pas inutile de revenir un instant sur cet adage pourtant connu : « Peu importe la longueur du sabre, si l'homme ignore la vertu ». Et dont on ne tient absolument pas compte dans les faits. A commencer, hélas, dans nombre de nos dojos. L'allusion est pourtant claire. Plus que jamais, l'ambiance est aujourd'hui à la « longueur du sabre », pas à la découverte de la « vertu » (au sens traditionnel de « vertu par les armes » : Wu-de, en chinois, Butoku en japonais. 1) Comment pourrait-il en être autrement ? Chaque fois que je vais sur les réseaux sociaux, je suis submergé par un sentiment de colère, puis d'abattement.

Un sentiment d'exaspération, à force de voir ce déferlement du « n'importe quoi », dans la grande majorité de ces tutos envahissants et polluants dans leurs banalités affligeantes ou, pire, leurs mensonges (notamment à coups de sources invérifiables), leur approximations, leurs prétentions, leurs ignorances des bases techniques et historiques les plus élémentaires. Pathétiques tribunes d'étalages d'égo... Que l'on « partage », et qu'on « like », saluant de façon dithyrambique des présentations qui sont souvent à pleurer. N'importe qui a la prétention d'enseigner. N'importe quel individu lambda surgi d'on ne sait d'où, avec on ne sait quel fond d'expérience, se permet de balancer sur internet n'importe quelle stupidité ou affirmation invérifiable



Certes, « Le sabre est un trésor dans son fourreau », mais la lame doit exister et rester disponible si le sabre veut rester crédible.

nirs de plus en plus vagues sur ce qui avait existé, du « temps d'avant ». D'avant ce temps agité où les contestations en tous domaines balayent tous les repères, que les

mots se détournent de leur sens pour devenir les outils d'une nouvelle forme de nivellement mental, que les refus de toute autorité s'installent, que les violences explosent im-

(qui va vite devenir vérité à force d'être impunément répétée). J'en ai tant vu passer, de ces tutos où on prétend démontrer doctement des « essentiels », qui sont au mieux des évidences, mais, bien pire, si souvent une façon de « planter » des erreurs qui seront relayées et dont on ne saura plus d'où est venue la dérive... La transmission impunément de telles erreurs manifestes, sera irrécupérable. J'avais déjà fait état de mon exaspération dans un article publié dans la revue « Self & Dragon » N° 9 de décembre 2020, que le rédac' chef avait annoncé, fort justement je dois dire, par « Habersetzer : son coup de gueule » (2)...

Suit pour moi une sensation d'abattement, devant le constat qu'il est bien trop tard de tenter encore de lutter contre tant de nullité impunément étalée. Dispersant et gommant les fondamentaux du « martial » authentique. Il semblerait d'ailleurs que les prestations du Karaté et du Taekwondo aux derniers J.O. de Tokyo aient provoqué sur les réseaux sociaux quelques découvertes pénibles sur l'état actuel des lieux : comment en est-on arrivé à des formes de compétitions qui n'ont plus grand-chose à voir, paraît-il, avec ce qu'elles étaient il y a encore 30 ans ? Notez bien : le détournement sportif du martial étant un domaine que je veux ignorer depuis toujours, je ne revendique bien entendu aucun droit de jugement en la matière (mais voici celui de la Fédération Française, à propos de ces J.O., dans une lettre ouverte militant pour un retour aux J.O. de Paris en 2024 : « le karaté y a montré son plus beau visage »). Pour moi, la situation actuelle n'est que le bout de la « chronique d'une catastrophe annoncée » que je tenais depuis des décades dans livres et revues, sans avoir été crédible et en en fatiguant beaucoup par mes propos. Voilà que nous y sommes... Et aujourd'hui, apparemment, c'est pour beaucoup le choc : où est passé l'art dans tout

ce sport... ? N'en ai-je pas assez dit dans mes « Mémoires martiales 1957-2019 » (3), de mon désenchantement, et de ma déception devant tant de dérives de ce qui a été ma ligne de vie. De mon désir de me retirer de tout cela. De laisser là mon rêve comme je déposerais une valise finalement devenue trop lourde. A force d'y avoir transporté sans faiblir pendant tant de temps et en tant d'endroits du monde la foi que l'on finirait bien un jour par arriver à éduquer les gens de bonne volonté, au lieu de continuer à les formater dans un brouillard envahissant mais si confortable et si arrangeant pour beaucoup. Las... S'ajoutent dans ce sens des habitudes et des comportements, sur fond de surfing et de zapping, ruinant totalement nos capacités d'attention, de distinction, de critique intelligente, le tout fortement amplifié en tant de mois d'une pandémie fragilisant notre société à tous niveaux, et dont on ne se défera plus. Alors, se précipiter encore de la « vertu » dans le martial...!

Voie étroite et fausse route

C'est le « Budo de masse » qui a gagné, définitivement, en même temps que se sont imposés inculture, approximations, compromissions, prétentions, permissivité, dérives, mensonges. Certes, chacun peut trouver son épanouissement dans sa manière de pratiquer. L'hypocrisie, l'imposture, sont dans l'ignorance (ou le déni) de ce que l'on pratique en vérité. Si le « martial » que l'on pratique reste juste un support de santé ou un jeu, fort bien. Mais le problème est qu'il s'agit là d'une vision appauvrie et étouffante, et qu'il faut s'en rappeler. Bien plus grave est un « martial-alibi » pour une violence qui ne veut dire son nom. Toutes les lâchetés, les indifférences, les intérêts divers, avec ce qui s'en est suivi d'aménagements et de compromissions, ont eu raison de cette vision du « martial » qu'ont connu ceux de ma gé-

nération. Pas de doute. C'est fait, installé. Socialement incrusté. Dans mon « Guide Marabout du Karaté » paru en 1969, j'avais averti dans un dernier chapitre que le martial se vivait sur une « voie étroite ». Je dirai, si longtemps après, et après tant d'années de pratique, de réflexion, de recherches, d'expériences que je ne pensais pas alors à quel point cette voie s'étranglerait à mesure qu'on la suit en âge ; hélas jusqu'à se bloquer pour beaucoup, comme le ferait un cul-de-sac. Je ne suis pas ravi d'avoir eu raison, trop tôt. Je vois aujourd'hui que tant de budokas stagnent là, piétinent là, attendant que le temps achève de passer, que la routine s'installe et rassure, que l'âge vienne, avec grades et promotions bien sûr, pour lesquels il n'y a plus qu'à attendre l'effet de conventions bien rodées. Se contentant en fait d'une rente de situation. Continuant à faire semblant d'ignorer les vraies réponses que les nouvelles générations attendent d'eux (ce qui est la position la plus corrosive pour l'image qui peut encore rester des arts martiaux !). Alors que d'autres, ne se reconnaissant plus dans tout ça, constatent qu'ils ne sont plus sur la route qu'ils avaient choisie, et passent à autre chose.

Face à toute cette dérive, je crois donc qu'il n'est pas inutile d'attirer fermement l'attention sur cet adage chinois de « la longueur du sabre » et de « la vertu »... Et je peux vous dire que je sais de quoi je parle, question « longueur du sabre » : pendant 30 ans, j'étais moi aussi obnubilé par la vitesse du dégainé du sabre (au sens générique, pour moi la main ayant toujours eu valeur de sabre : Shuto = Katana), et en ai comparé des styles et des techniques (qui avaient tous raison, au moins quelque part). En ai-je comparé des « longueurs de sabres », qui devaient mener à la victoire... J'étais longtemps dans l'obsession de la technique, la vision focalisée (4). Petit à petit cependant avait fini par monter doucement en moi ce ressenti de quasi tétanisation sur une vision de pratique-piège, sur une « fausse route ». Celle du « tout technique ». Ce sentiment a fait qu'une autre problématique m'est progressivement apparue. Il était temps. La vraie question étant devenue : était-il vraiment important de tirer le sabre ? Qu'est-ce que je n'avais pas bien compris jusque-là dans cette « voie de la paix » ? Un horizon qui avait quand-même été ma



La garde « Tengu » à main nue (Tengu-no-kamae) : pour retrouver et gérer dans le même esprit qu'avec le sabre un art martial fort mais soucieux de l'humain. En direction de la menace, elle est d'abord message de dissuasion passive (lame au fourreau), mains ouvertes (1), puis peut éventuellement devenir celui de dissuasion active (2, début de dégainé).

motivation dès le début de mon choix de route. Et je me suis davantage intéressé au fameux adage japonais du « Le sabre est un trésor dans son fourreau », puis remonté à la sagesse chinoise contenue dans ce « Peu importe la longueur du sabre, si l'homme ignore la vertu ». Mais oui, en fait... et la « vertu », dans tout ça ? La longueur de la lame n'avait au fond aucune importance... La technique était juste la technique. Il était temps de se libérer de ce registre ! Et ma pratique, quelque peu rappelée à l'ordre par une réflexion salutaire, reprenait un autre sens. En fait, elle avait à nouveau du sens, en retournant à l'interrogation première : et l'éclairage « voie de la paix » contenu dans une pratique traditionnellement martiale ? Posez vous la question, juste un instant, de savoir si vous n'êtes pas sur l'une de ces fausses routes à tort qualifiées de martiales, à force d'avoir pris le doigt pour la lune. D'être resté définitivement bloqué sur la technique alors que celle-ci n'était proposée à l'origine que pour vous ouvrir les yeux sur le chemin de la non-violence, de la tolérance et de la paix. Votre pratique reste-t-elle encore aujourd'hui en mesure de vous garantir cette ouverture sur ce monde « martial » parallèle, le seul au-

thentique, mais qui s'estompe ? Tant de pratiquants dans nos dojos ont pris cette fausse route. Remarquez bien, du moment qu'ils le savent et s'en accommodent... c'est leur vie ! Il est vrai aussi que je connais bien encore, ici et là, quelques groupes de pratiquants martiaux, menés par d'authentiques Sensei à l'ancienne, ayant gardé la tête sur les épaules et qui résistent avec conviction dans tout ce bruit dans leurs cadres traditionnels toujours affirmés. C'est particulièrement vrai dans la pratique des armes traditionnelles. C'est fort bien. Mais dans une telle discrétion que les nouvelles générations ne les trouveront bientôt même plus. Gare au rouleur-compresser...

Ni angélique, ni violente : la voie est dure et réaliste

J'en étais donc arrivé à ma proposition propre, avec l'idée de ce que pourrait être un radeau pris dans une tempête, en n'engageant que ma vision des choses après des décades sur une route classique. Car je ne voulais pas aller jusqu'à ce que suggérait Toda Seigen (maître du sabre au début XVII^e siècle) : « Si la lame du sabre est réduite à l'extrême, le sabre devient inexistant ». Car là, au fond de moi, je

touchais à une limite : rester absolument sans avoir une capacité de défendre ma vie, ou une vie, était-ce encore bien raisonnable ? Si une telle décision devait être prise, un sabre totalement inexistant ne serait d'aucun secours. Il y a bien quelques exemples de chefs de files, au Japon ou ailleurs, qui ont à ce point édulcoré /gommé l'aspect pragmatique du maniement du sabre (où de la main nue), aboutissant à des pratiques bien plus proches de la méditation-recherche de sagesse intérieure (sous couvert de belles, douces et même attrayantes chorégraphies, il est vrai), qu'on ne peut plus parler à leur sujet que d'une « origine martiale » (la pratique sportive en étant une autre). C'est leur choix, mais je pense que c'est une autre forme d'altération du sens que l'on peut trouver au martial, engageant sur une autre fausse route. On connaît l'aboutissement de ma recherche : j'ai tenté de l'éclairer depuis plus de 25 ans dans revues et livres. C'est ma « Voie Tengu » (Tengu-no-michi), et le sens que je lui ai résumé dans ce « Ne pas se battre, ne pas subir » : on y sort de l'obsession du combat conventionnel (celui du Dojo) et de l'éternelle errance à travers des styles, avec une usure de soi dans la répétition de

C'est le « Budo de masse » qui a gagné, en même temps que se sont imposés inculture, approximations, compromissions, dérives et mensonges

techniques pures qui ne proposent jamais rien sur le fond (ou qui ne le rappellent pas assez), à passer sa vie sur une route qui laisse un jour un sentiment d'inachevé. La vision « Tengu » éclaire toute une vie, se pratique toute une vie, s'ajuste en fonction des évolutions que peut imposer la vie. Vise comme principal objectif la découverte de soi et des autres, donc celle de la paix en soi et autour de soi, à travers une pratique qui se veut cependant toujours réellement « armée » (la voie méditative pouvant bien entendu y amener aussi, mais il ne s'agit plus de voie martiale). Elle propose cette « Main du Diable, Cœur du Bouddha », comme le rappelait dans un parfait raccourci feu mon maître O-Sensei Ogura... Elle est dure, mais « juste » (réaliste). La paix, dans une vigilance armée. Une main capable d'être une « arme » (la main vide de l'Okinawa-te puis du Karaté originels), qu'il faut soigneusement garder à disposition (« ...dans son fourreau »). Juste pour protéger. La « Voie Tengu » conserve un Ki fort, mais précieux, contrôlé, orienté, intelligemment utilisé, engagé, pour soi comme pour les autres. Excluant tout discours angélique comme toute excuse à la violence. Elle n'est en rien un autre système de techniques dans la multitude déjà existante, mais un comportement AVEC une technique (quelle qu'elle soit, Karaté, Aiki-jutsu, Ju-jutsu, même systèmes modernes...), pour conserver au centre du parcours le souci moral de l'authentique démarche martiale et la réponse « juste » lorsqu'il faut absolument avoir recours au sabre... Le retour à une pratique destinée à l'Humain. Le souci d'un autre niveau, celui, in fine, de la non-violence. Le rappel de l'utilité, et de la première vocation même, d'un « art » martial dans une société civilisée. C'est pourquoi la Voie Tengu bannit toute idée de compétition, de ludique, tout gain de médaille, de superficialité. Mais qui veut encore s'encombrer d'une telle optique austère, dans notre civilisation du jeu, de la fête à tout prix, aveugle aux dangers qui la minent déjà profondément ?

Se contenter de rester superficiellement dans la technique, évite de devoir s'interroger sur le fond. Pourtant, n'était-ce pas la paix (on dirait aujourd'hui le « vivre ensemble ») que nous voulions promouvoir dans la pratique du martial ? Le sens initial de Bu-DO ? Or là, où en est où aujourd'hui ? Y aurait-il eu, grâce à tant de pratiques récupérées par les fédérations sportives, largement banalisées dans toutes les catégories sociales (à commencer, massivement, par les plus jeunes),



Un langage corporel, un appel tant que possible à un dialogue pour une désescalade, exprimant une attitude intérieure (« Main du Diable, Cœur du Bouddha », ou « le sabre ET la vertu »).

quelque effet collatéral bénéfique dont notre tissu social pourrait se féliciter ? Je n'en vois rien... Alors, qu'est-ce qui s'est donc mis en place ces dernières décades ? Alors que j'étais le nez dans le guidon, pris par mon travail et ma passion ? En le relevant pour retrouver une vision périphérique lucide, j'en suis resté bouche ouverte et encre définitivement séchée sur ma petite plume (!)... Qu'est devenue la « Voie » derrière tant d'agitation et de bruit ? La technique... la longueur du sabre... jusqu'à la séduction malsaine de toutes ces formes de prestations de gladiateurs modernes... Et la « vertu », alors ? Le sens contenu dans toutes ces pratiques

? Et je reviens donc aujourd'hui, à l'hiver d'une vie orientée comme on sait, à la question qui m'occupe de manière récurrente: après tout ce temps : la pratique si généralisée de ces arts martiaux a-t-elle quelque part contribué à modifier dans la bonne direction notre profil sociétal, par la valeur de l'exemple donné par ceux et celles qui s'en disent les adeptes, jeunes ou vieux, enseignants ou enseignés, et grâce à leur prosélytisme actif ? La disparition de tout réel accompagnement éducatif a vidé la voie martiale de son sens ultime : la composition finale d'un idéal de « guerrier pacifique » (et protecteur), qui devait en faire une « voie de la paix ».

Apparemment les comportements engagés, exemplaires et enthousiasmants, ont été trop peu nombreux dans nos dojos. Car là est, finalement, la question ! S'il y a des raisons de douter de l'efficacité des « messages » diffusés depuis des décades en ces lieux où « souffle l'esprit » (hors ce qui a trait à l'obtention de titres et médailles), c'est que nous sommes bien sur une fausse route dans cette façon de pratiquer et de « comprendre. C'est bien que nous avons été aveuglés par ce « miroir aux alouettes », comme je le pressentais déjà dans mon « Guide Marabout » de 1969. Ou abusés. Ou complices. Aujourd'hui, c'est bien la « chute de cailloux », stupidement lancés en l'air il y a longtemps, avec légèreté et un certain nombre de responsabilités... Nombreux sont ceux qui se sont bien fourvoyés sur le chemin, sans savoir que ces cailloux retomberaient forcément un jour. Pour ne pas avoir écouté les mises en garde de leurs guides, de leurs Sensei (ou de ceux qu'ils avaient pris à tort comme des Sensei avisés, à commencer par un bon nombre d'entre eux au Japon ou en Chine), ou alors ceux-ci ne l'ont-ils pas dit assez fort (voire aucunement), ou ont abandonné devant l'impossible.

N'ai-je pas déjà largement lancé des alertes sur la dégradation annoncée des arts martiaux traditionnels, dans leur finalité ultime ? Joué les Cassandre depuis 50 ans, à me marginaliser à force de fatiguer par mes propos ! Puis sonné le tocsin. Et j'ai couru, publié, montré... encore et encore. J'ai adoré découvrir et pratiquer jusqu'au bout de ma vie cette Voie Martiale que je crois humainement juste, donc l'un des moteurs possibles (évidemment pas le seul) pour une évolution sociétale prenant racine dans les comportements dès le début de la pratique, et par conséquent mériter toutes les attentions et tous les efforts. Qui n'a rien à voir avec tous ces clones qui fleurissent partout et ne sont que des niches à violence s'agrandissant de jour en jour. Finalement, malgré le temps qui a passé si vite, je suis bien content d'avoir fait il y a longtemps tout ce travail pour garder la lampe allumée (que certains ont parfois la gentillesse de rappeler!). Mais là, le vent souffle vraiment fort... J'en suis aujourd'hui désolé pour ceux qui n'ont pu déceler à temps la fausse route, au bout de la voie étroite. Alors, tant mieux si j'ai pu aider ici ou là, peu ou prou, apporter quelque chose de positif dans certains parcours de vie. Ce fut un plaisir ! Mais, quelque part, j'ai quand-même manqué ma cible... J'aurais passé ma vie et usé mon énergie juste pour

servir de courroie de transmission à une technique éclatée en factions rivales, au seul profit d'intérêts particuliers ? Servir, en fait, d'agent de publicité pour des structures justes sportives ? Tout ça pour ça ? Je m'étais mobilisé passionnément vers un autre horizon, dans une autre recherche, un autre idéal : la découverte de la vertu dans le martial... J'y avais pourtant rendu attentif dans les pages non techniques de tous mes livres ; mais qui s'est attardé sur ces pages, les a seulement lues, obsédé par la « longueur du sabre » ? Qu'est devenue la démarche morale, donc l'accompagnement éducatif, sous l'habit martial ? Pénétrer au cœur de l'art martial, c'était certes pour ma progression personnelle dans un premier temps, mais dès la ligne de départ je voulais aussi y découvrir (et savais qu'il était possible d'y rechercher) des valeurs universelles que je pourrai partager et qui profiteraient à tous. Un art martial pour soi, mais aussi pour « autour de soi », pour aider à améliorer autour de soi. Le vrai niveau, le véritable enjeu ! Ce projet, ce « levier » que j'évoque au début de mes « Mémoires » (2), la recherche de cette clé contenue dans la transmission martiale, cette dimension-là n'est plus à l'ordre du jour des pratiques modernes. Bien sûr, il y a toujours des mots pour annoncer des... intentions. Ce qui suffira encore, vu l'incroyable capacité d'oubli des gens. Et tout, bien sûr, continuera comme avant. Même dans ces lieux à vocation éducative que devraient être nos dojos, qui resteront pour la plupart encore juste des salles d'entraînement et de jeu, ou le souci du résultat technique continuera à reléguer loin derrière cet accompagnement moral dont nos jeunes auraient, massivement, tant besoin (4). Ne me parlez surtout pas de ces effets d'annonces de la part de ces donneurs de leçons, curieusement devenus « sages » en vieillissant, qui interviennent ici ou là, dans des discours dont le vernis craque dès lors que l'on se souvient des comportements de terrain qui furent les leurs il y a 50 ans (certains témoins vivent toujours... Alors un peu de décence, ou de patience..., que diable!).

Fin d'un cycle et retour à une nouvelle image du martial ?

Le passage d'un art martial du XIX^{ème} siècle probablement encore rustique à partir de ses héritages antérieurs, mais qui était pragmatique (loin de ce qui en reste dans notre « civilisation des loisirs »), à un art martial version sportive et chorégraphique au XXI^{ème} siècle (voyez ces nouveaux katas qui fleurissent, dans des

déclinaisons musicales de mouvements quasi athlétiques, voire acrobatiques, seuls encore capables de se faire primer et de faire applaudir les foules lors de très officiels championnats, ces beaux katas qu'il faut qualifier de « hors-sol », car de telles démonstrations dans leur recherche du spectaculaire n'ont plus rien à voir avec le concept même de Kata), s'est évidemment fait au prix de nombreuses pertes de « sens » en échange de plus de sacralisation de l'ego, de renforcement de l'illusion et de gains matériels palpables. Gare à un retour à des réalités de terrain... L'enseignement des arts martiaux actuels (je parle de ceux qui relèvent du Dojo, pas de ce qui se passe sur des rings ou dans des cages) manque cruellement à la fois de réalisme et de support moral (un message qui a été mis dans ces Koshiki-katas que les anciens concepteurs de techniques ont voulu transmettre « sous couvert » des techniques présentes. Même s'il ne faut pas pour autant rajouter à certains mythes...). Je vois bien que, question réalisme de terrain, nombreux sont ceux qui cherchent au niveau de nouveaux Bunkai plus applicables de nos jours, pour donner une réponse technique plus crédible à une violence qui a évolué depuis quelques 200 ans...(5). Mais c'est un second manque, celui du support moral, qui est le plus à déplorer (6). Le temps n'est plus au « sens moral » qui pourrait (et a autrefois été) donné aux choses comme aux comportements sociétaux transmis d'une génération à une autre. Nous sommes définitivement passés à autre chose. J'en reviens à ce que j'en écrivais plus haut : on en reste à la gestuelle brute (un niveau animal, finalement), sans y voir (et de moins en moins à chercher à y voir) comment celle-ci pourrait aboutir à une coexistence apaisée avec autrui ? On en est toujours à digresser sur la meilleure « longueur du sabre »... La technique n'est pas tout, quelle que soit la tenue dans laquelle on la pratique ou les noms qu'on lui donne à travers les âges et les lieux... J'ai toujours insisté sur « l'esprit de la technique », c'est-à-dire le sens de la responsabilité qu'il y a lieu d'avoir dans de tels comportements : transformer quelqu'un en « machine de guerre » est facile et à la portée de tous, mais lui conserver l'Humain même en plein scénario de violence est bien autre chose... C'est bien sur cet essentiel que j'essaie d'attirer l'attention dans la pratique du « Tengu-ryu Karatedo », dans quantité d'articles parus depuis 20 ans. Qui veut (et peut) encore l'entendre ?

La route s'est finalement trouvée réduite

à ça ? Juste une recette pour le seul faire-valoir de soi, sans se soucier de ce que l'acquis en soi peut aussi apporter autour de soi ? Je n'ai jamais compris la pratique sans cet objectif ultime. Sans lequel toute une vie consacrée à la recherche de cet idéal de partage m'apparaît d'un intérêt plus que réduit. Rien de plus que celui de n'importe quelle gymnastique. Et voilà que, de plus en plus, tant de discours se permettant d'évoquer « l'esprit de la Voie », dans un flou arrangeant pour tant de monde, à coup de publicités alléchantes, dans un détournement coupable de la sagesse ancienne (et du simple bon sens qui l'accompagnait !), achèvent de brouiller les cartes. Comment espérer aujourd'hui se libérer de toutes ces pesanteurs mensongères et intéressées, si largement installées ? La « voie étroite » achève de se perdre sous nos yeux, jusqu'à l'absence pure et simple de « voie »... Comme un courant d'eau vive achevant de se perdre dans un vaste désert.

J'avais suggéré il y a quelques années déjà que le passage de la main ouverte à la main fermée en Karaté avait été une évolution intelligente et positive. En son temps. Dans sa volonté d'imiter l'Occident dans une gestuelle bannissant le temps du martial pour ne plus avoir qu'une image de sport moderne à la charnière des XIXe et XXe siècles, le Japon a connu quelques vrais éducateurs du niveau d'un Kano Jigoro pour le Judo ou d'un Itosu Anko pour le Karaté (6), pour lesquels l'essentiel était de mettre en avant et de faire passer le sens moral d'une gestuelle de combat. Pour lesquels un Dojo était un creuset où étaient censés être formés ceux qui avaient mission de transmettre le message humain du martial. Dans l'immédiat, ce furent de tels hommes qui ont ainsi assuré la survie et la transmission de l'art ancien, derrière une image devenue acceptable car sportive. Mais j'écrivais aussi que plus d'un siècle plus tard, il serait peut-être temps de revenir en sens inverse, revenir à la main ouverte (Kara-te) avec son interprétation d'arme (et non plus main fermée comme pour imiter une boxe venue d'Occident) et revenir au sérieux et au respect d'une gestuelle originelle avec le contrôle qui doit aller avec. De laisser la branche sportive vivre sa vie (aucun souci à ce sujet !) pour retrouver « ailleurs » le sens du « martial », et son message moral (la « vertu »), son sérieux éducatif, son ambition de paix. Puisque ce n'est là en rien la motivation première de la pratique sportive, largement aménagée pour tourner le dos à cet essentiel oublié. Comment im-

pulser un nouveau cycle, dans l'histoire des arts martiaux sur ses déjà 3000 ans d'existence ? En expliquant et en transmettant les valeurs que l'on peut y trouver ? Et, surtout... en donnant l'exemple ? Combien pourront encore le faire ? En auront gardé le souvenir ? Même le plus grand champion n'est pas forcément un vrai enseignant, un éducateur... Enseigner, transmettre les valeurs du martial, c'est bien autre chose que d'entraîner et coacher. Quelle confusion. Et cela ne s'improvise pas. Il faudrait déjà avoir conscience de ce qui est en jeu. Le fond... pas seulement la forme. Transmettre ne consiste pas à se contenter de transmettre des techniques (même correctes, ce qui

serait déjà bien). Or on en est là, seulement là, toujours là... A quand, enfin, le retour d'une implication des valeurs de la pratique martiale traditionnelle dans la réalité sociétale d'aujourd'hui ? Quel challenge ! Il y en aurait, des couches à décaper pour revenir à la teinte originelle de l'art martial et à son ambition éducative... C'est bien l'absence d'un support moral que nous déplorons, rien moins que ce niveau-là dont nous aurions désespérément besoin, face à cette violence insupportable qui submerge notre société. C'est bien ce message éducatif que l'on prête aux anciens maîtres, chefs des styles dont nous nous prétendons les héritiers. Où en est la relève en 2021, à coup d'exempla-



Ki Shu Butsu Shin « Main du Diable, Cœur du Bouddha ». Calligraphie de feu O-Sensei Tsuneyoshi Ogura pour Roland Habersetzer.

Qui se donne encore le souci de chercher la clé pour réellement se servir de toute cette gestuelle comme d'une voie interne menant à la paix ?

rité, de modestie, de volonté de travail dans la durée ? ? Qui pourra encore, et en aura l'envie (en même temps que l'autorité reconnue), de faire un jour le tri dans ce que sont devenus ces arts martiaux en miettes ?

Obsolescence de l'essence du « martial » ?

Qui se donne encore le souci de chercher la clé pour réellement se servir de toute cette accumulation de gestuelles comme d'une voie interne menant à la paix ? Nos comportements dans la vie quotidienne s'en trouvent-ils changés ? Même les katas, par le biais de la compétition (!), où règne la valorisation de soi, alimentent petit à petit un comportement à l'opposé de leur raison d'être, dans le travail désintéressé, l'humilité, la modestie (la « gratuité » de l'art). Mais le sport ne pouvant exister que par la compétition, les arbitrages et les médailles, comment s'étonner de ce que la voie martiale, qu'il a détournée au profit de puissantes structures fédérales, n'est plus pour la grande majorité de ceux qui pensent la pratiquer qu'une vague errance sur une route où la recherche de la « vertu » est devenue, au mieux, un mirage ? Trop de digressions sur la « longueur du sabre » (les techniques) ont fini par faire oublier « la vertu » (le sens moral, donc la direction éducative, qui devrait être contenu dans la pratique selon une Tradition dont on se réclame volontiers). Je sais : je me répète, à dessein. Qui peut vraiment s'étonner de ce que nos cadres de la « martialité » sont devenus en nos temps modernes ? La messe est dite !

Je pense que désormais « le roi est nu » et j'ose le dire. En fait, j'ose depuis longtemps dénoncer cette imposture qu'est devenue sous bien des aspects le « monde martial » tel qu'on nous le « vend » à travers des concepts fumeux où le bon peuple ne peut que se perdre derrière des affirmations qu'il ne peut vérifier. Pour ce qui est de l'idée que je m'en étais faite à mes dé-

buts, idéalisée sans doute mais conforme aux messages initiaux perçus dans mon adolescence, je dois bien enregistrer un échec. Mes écrits, tentant en vain une prise de conscience, tous bien datés, en témoignent (curieusement d'ailleurs, bien des années après, certains auteurs redécouvrent avec l'âge, sans bien entendu donner de référence. Tant mieux pour la transmission des concepts en questions, même si tant pis pour l'entaille à l'éthique...). Au moins, que l'on ne vienne pas un jour prétendre que j'ai dit ce que je n'ai jamais voulu dire, ou pas assez dit ce que j'ai toujours essayé de dire (simplement parce que ce que j'ai écrit n'a jamais été correctement compris, sinon franchement ignoré). La vision martiale authentique, avec ses exigences et ses intransigeances, celle dans laquelle tant de ceux et celles de ma génération ont eu la chance de s'immerger avec passion lors de leurs débuts, est devenue obsolète dans un monde tellement bousculé qu'elle est désormais le dernier de ses soucis. Il y a bien un temps pour tout, disait mon père... Alors, pour celui qui peut me rester, au lieu de m'acharner encore dans un prosélytisme alertant sans cesse sur la disparition de l'essence du « martial » (et malgré une certaine audience qu'on a bien voulu me reconnaître, merci), je le prends désormais pour moi et ma poignée de Tengu-kas... Jusqu'au bout du bout de la voie étroite. Celle qui mène un jour à la paix, en soi et autour de soi. Loin d'un bruit médiatique abrutissant faisant l'apologie de la légèreté et ruinant ce qui peut rester de pensée constructive. Cette voie étroite du martial « du temps d'avant ». Qui fut mon choix initial et a imprégné ma vie. Et que je vois aujourd'hui, du moins dans la grande majorité des formes qu'il a déjà prises, devenu à peine l'ombre de ce qu'il était censé être. ●

Roland Habersetzer
Soke Tengu-no-michi, Hanshi Karatedo
www.tengu.fr

1 - Les « Vertus (Te) martiales (Wu) » ont été introduites très tôt en Chine dans les systèmes individuels de combat avec ou sans armes du fait que leurs initiateurs furent des communautés religieuses ou des ermites taoïstes. Les mêmes exhortations passèrent à Okinawa puis au Japon. Cette « moralité des arts martiaux » est composée d'humilité, de respect, de compassion, de droiture, de confiance, de loyauté, de volonté, d'endurance, de persévérance, de patience, de courage. Le De (Te) chinois exprime: vertu et puissance. Ce concept du Taoïsme est présent dans l'ouvrage Dao-de-jing attribué au Sage Lao Zi. Le De procède du Dao, il en est l'expression dans la vie quotidienne et se remarque dans le comportement de « l'homme de la voie ». Voir « L'Ultime Encyclopédie des Arts Martiaux de l'Extrême-Orient », Amphora 2019.

« Attention : chute de cailloux », dans « Self & Dragon » N°9 (décembre 2020), article à retrouver sur www.tengu.fr. On pourra également découvrir, ou relire, les mêmes amères constatations déjà anciennes dans mon « Fondamentalement martial. Matières à réflexion sur les arts martiaux » (Budo Editions, 2017), devenus chaque jour plus vérifiables (ainsi que mes nombreux articles sur le sujet sur www.encyclopedie-arts-martiaux-habersetzer.fr). Mais on sait bien que, de tout temps, « avoir raison trop tôt est socialement inacceptable »...

2 - « Mémoires martiales, 1957-2019 », édition privée du « Ronin », mais gratuitement téléchargeable sur le site « www.tengu.fr » ainsi que sur « www.encyclopedie-arts-martiaux-habersetzer.fr »

3 - Voir mon article dans « Self & Dragon » N°10 (mars 2021) : « Trois niveaux dans la pratique d'un art martial », à propos de « Transmettre une généreuse démarche sociétale qui pourrait rester d'actualité ».

4 - Violences comme réponses techniques ont largement évolué depuis les réflexions ayant donné naissance aux anciens styles (Ryu) et les transmissions qui en ont découlé. Qui peut vraiment croire que ce qui est pratiqué dans des dojos actuels, même dits « traditionnels », reste bien conforme à l'idée que l'on en avait (et qu'on voulait leur faire véhiculer) il y a 100 ans, à fortiori avant, dans de tous autres contextes ?

5 - Je reconnais cependant les efforts venant de quelques milieux enseignant les « sports de combat », où le discours de nombre de coach est également assorti de « valeurs » (encore que ce ne soit pas exactement celles que l'on devrait trouver en dojos), et que cela est déjà beaucoup mieux que rien. « L'art martial » va-t-il finir pas être rappelé à l'ordre par l'exemple donné par quelques milieux de « sports martiaux »... ? Et si le renouveau venait un jour de ce côté-là ?

6 - Tous les développements sont à trouver dans « L'Ultime Encyclopédie des Arts Martiaux de l'Extrême-Orient », Amphora 2019.

Bibliographie

Une lame (comme une main nue, dans le cadre d'un affrontement) doit garder deux finalités fortes et affirmées aussi bien l'une que l'autre, pour son sens externe comme pour son sens interne: « Toute gestuelle Budo, même à main nue, se ramène à une technique de sabre. Et à son esprit. Ceux qui ont choisi de porter un « sabre » doivent être conscients de deux choses : par le fil de sa lame, il est une arme tranchante tournée vers l'ennemi extérieur et par les plats de cette même lame, il est un miroir, qui reflète l'ennemi intérieur » (Roland Habersetzer, dans « Tengu-ryu Karatedo »)

« A l'âge des sentiments gigantesques succédera peut-être, comme à celui des mammifères gigantesques, une ère de vie plus réduite, d'une vie qui ne connaîtra ni rêves, ni aspirations au-dessus de la matière ? Mais dans une époque purement et désespérément industrielle, à quoi serviraient les rêves ? Et cette époque approche. Alors les hommes qui seront des géants mourront de faim, la terre sera peuplée par les extrêmement petits, et régie par des idées extrêmement petites ». (« Lettres japonaises » de Lafcadio Hearn, 1850-1904, datée du 5 mars 1894, écrits rassemblés et publiés par Pocket, Revue des deux mondes, 2014)...